

RELIZANE

Culminant entre 50 et 250 mètres d'altitude, la ville de RELIZANE, dans l'Ouest algérien, est située à 59 km au Sud-est de MOSTAGANEM, son chef lieu d'arrondissement.



Climat méditerranéen avec été chaud.

Situé à 120 kilomètres d'Oran, le centre de RELIZANE est implanté autour du bordj (poste fortifié) d'IGHIL-IZANE (*La colline brûlée*, en arabe) qui se dresse au sommet d'une butte isolée au milieu de la plaine du fleuve Chélif. C'est une plaine aride ; l'endroit est malsain en raison des marécages dont l'origine est la ruine du vieux barrage turc de l'oued Mina, à trois kilomètres du bordj, que les indigènes n'ont jamais entretenu depuis près d'un demi-siècle.



L'avenue du Fortin à RELIZANE

HISTOIRE

RELIZANE fut fondée sur l'emplacement de l'antique CASTELLUM romain de MINA.



Site actuel de la cité antique Mina (Image Google Earth)



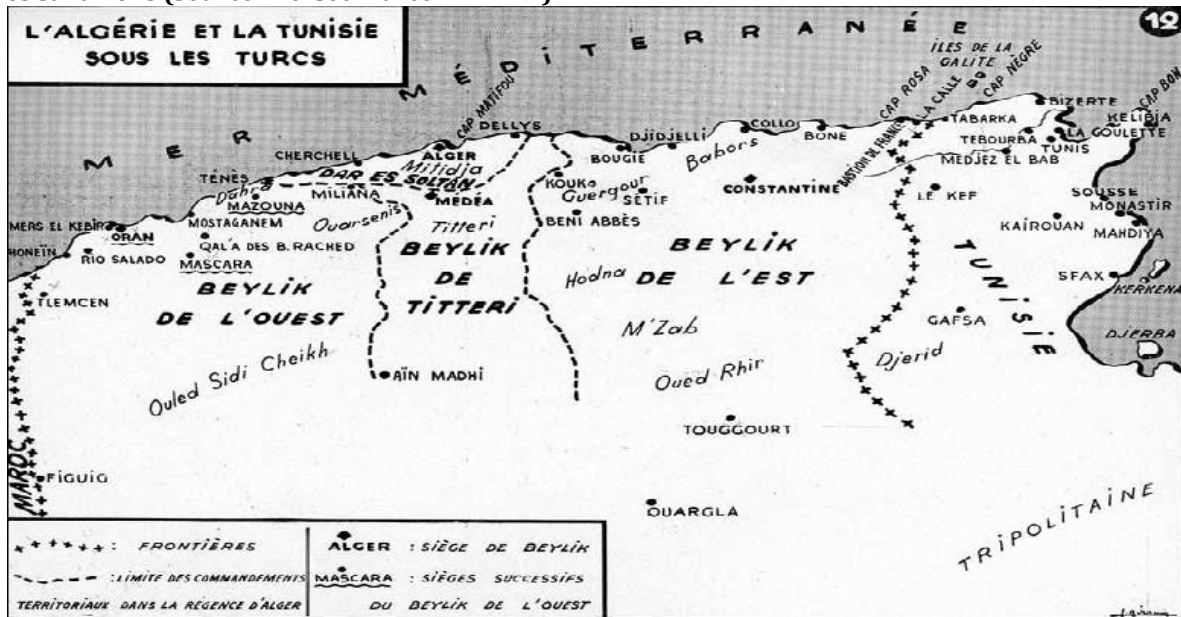
Ensemble de pièces de monnaies découvertes à MINA.

Présence Turquie  1515 - 1830

Les Turcs y font un bordj, d'où le nom *Bordj Ighil Izan*, pour contrôler la route d'Oran. La population était majoritairement issue des FLITTAS et des BENI-OURAG de l'Ouarsenis. Les Turcs avaient la même religion que les autochtones (le rite seul était un peu différent) et ils n'étaient pas tracassiers à condition que l'impôt fut régulièrement versé.

Ils étaient perfides et féroces en cas de résistance, mais ils avaient rarement l'occasion d'exercer directement leur fureur. Les Arabes, très divisés, comprenaient que l'ordre ne pouvait se maintenir dans la Régence d'Alger que par l'arbitrage de ces rudes musulmans, qui parlaient une langue étrangère et ne cherchaient pas à accaparer les terres ou coloniser le pays.

Le Turc était un soldat orgueilleux, qui vivait de sa solde et ne se mêlait pas aux détails de l'administration. Le Dey laissait même une certaine indépendance complète aux régions qui auraient été difficiles à conquérir : Kabylie et territoires sahariens (Source : Persée Marcel EMERIT).



Présence Française  1830 – 1962

C'est en 1831, le 4 janvier, que les troupes Françaises arrivent à ORAN.

Après avoir consolidé ses positions, notamment avec les ports sur la façade méditerranéenne, une incertitude politique persista sur le futur avenir français de l'Algérie conquise. Mais ADB-EL-KADER déclara la guerre à la France après son intrusion aux Portes de Fer en octobre 1839. L'émir : « Pour faire tomber les oppositions de la féodalité indigène disposée à se rallier à nous, pour vaincre l'inertie des démocraties berbères désireuses de s'isoler de la lutte, le 20 novembre, le jour de l'Aïd el Kébir, l'émir, parlant avec le double prestige de Chérif et de moqadem des Qadiriyya, proclamait le djihad... » écrit Louis RINN. ; dès lors les doutes furent levés...

Le Tell de la province d'ORAN occupe toute l'étendue de cette province, de l'Ouest à l'Est, sur une profondeur moyenne de 200 kilomètres environ. Il est séparé des hauts plateaux par une ligne qui passe par SEBDOU, MAGENTA, DAYA, SAÏDA, FRENDA et TIARET.

Au pied des montagnes telliennes une région de colonisation se constitua ; il y avait là toute une série de points stratégiques, dont la valeur agricole, au débouché des rivières dans la plaine, se trouvait accrue par l'importance

que prend en Algérie le problème de l'aménagement de l'eau ; nulle part la situation ne se présentait plus favorable pour établir des barrages de retenue, des canaux de dérivation et d'irrigation. Dès 1845, SAINT-DENIS-DU-SIG eut ses colons agricoles, en 1846, SAINTE-BARBE-DU-TLELAT et en 1857 se fut RELIZANE.



Notre Dame de la MINA : A l'indépendance la vierge du barrage a été entreposée et à sa place a été érigée une mosquée.

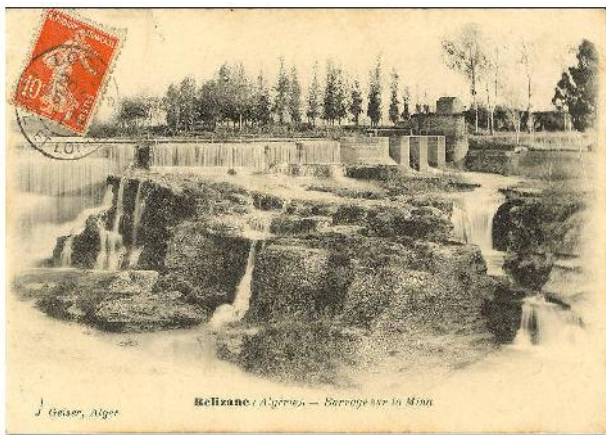
[**Sources** : Notre Journal et Echo d'Oran avec document de Madame CULIANEZ relatant l'œuvre de V. ESCLAPEZ et rédigé par Geneviève DE-TERNANT] :

En juin 1853, *La Désirade* est le bateau qui relie Marseille à Oran et sur lequel se trouvent les premiers pionniers, arrivant du Gard et spécialement de l'arrondissement du Vigan. Par voie d'affiche on les a encouragés au départ pour faire fructifier des terres et pour apporter une civilisation après l'effondrement de la Régence turque d'Alger.

Ils débarquent à Oran avec bagages, outils, chariots et même mulets.

Bien vite, ils se dirigent vers ce centre de colonisation nouvellement créé, et occupé seulement par les soldats.

En 1844, le Génie français avait réparé l'ancien barrage.



RELIZANE : Le barrage de la MINA

et la



Place de la MINA

Le lieutenant BONIFACE accueille les Français, les installe sommairement.

Pour eux on a pu dire comme Pierre DUMAS : « *qu'entre la France et l'Algérie, la Méditerranée n'est pas une barrière, mais une route* ». Mais une route... vers l'inconnu, le désert, les fièvres en somme vers ce pays qu'on appelle déjà « *La petite Cayenne* ».

En 1853, les premiers Européens s'installent dans la plaine et cultivent de petites superficies en blé et en orge plus quelques surfaces de tabac vite abandonnées (le paludisme décime à l'époque des populations entières).

Créé par décret impérial du 27 janvier 1857 sur l'emplacement d'une ancienne redoute (le fortin actuel), sur un territoire initial de 4 000 hectares qui fut par la suite porté à 10 625 hectares, la plaine stérile semée de marais pestilentiels avait fait surnommer RELIZANE la *Cayenne de l'Algérie*.

Les terres rattachées au centre de RELIZANE, sont attribuées soit sous forme de concessions autour du village de colonisation, soit sous forme de vente de gré-à-gré de lots de fermes isolées dans la plaine.

Le village est dessiné de façon géométrique à l'intersection des pistes qui convergent à cet endroit. Mais en 1857-1858, de nombreux colons de RELIZANE vivent encore sous des tentes fournies par l'intendance militaire.

Inutile de dire que ses débuts furent extrêmement pénibles. Une plaine aride, parsemée de marais, quelques touffes de tamarins et de lauriers-roses aux abords de la Mina ; des jujubiers touffus sur l'emplacement actuel de la ville tel était le décor général et particulier de ce que l'on avait choisi pour l'installation d'un centre dont aujourd'hui l'avenir est certain et dont la prospérité économique atteint actuellement un degré envié.

Pourtant les premiers colons persévéreront dans une entraide commune, se faisant *“quand il le fallait maçons, forgerons, menuisiers”*. Ils ne reculeront que *“devant la maladie et la mort”*. Aussi il ne faut pas s'étonner que très rapidement se fait sentir la nécessité d'un cimetière. Ce fut au lieu-dit *Le Caravansérail*, sur la collinette touchant à sa droite le barrage actuel.



Cimetière

hélas bien délabré !

Les pionniers de RELIZANE avaient baptisé cet endroit du nom pompeux de *Petit Robinson*, car une guinguette en roseau et torchis s'y trouvait tenue par un vieux brisquard retraité, servant du champoreau et de l'absinthe, payable à crédit.

En 1858, écrit M. R. TINTHOIN, la première maison est achevée à RELIZANE.

En 1860, 40 maisons s'élèvent autour de la place de la MINA.

En 1864, une grande famine sévit en Algérie : *« Ceux qui circulent sur les routes rencontrent des indigènes faméliques, broutant l'herbe rare comme des bêtes »*. C'est le moment que choisit un Flitta, BOU-HAMAMA, se disant inspiré par Allah pour fanatiser les musulmans affamés : depuis TIARET, les rebelles détruisent et massacrent tout sur leur passage. A RAHOUIA, devenu MONTGOLFIER, tous les colons et leurs familles sont assassinés. MANDEZ et ZEMMORA sont pillés et incendiés, les colons ont cherché refuge dans des grottes proches mais, trahis par leurs ouvriers arabes, ils sont égorgés, hommes, femmes et enfants. Puis la horde se dirige sur RELIZANE, mais le Commandant d'ARMAGNAC et ses soldats-colons les accueillent au canon dans sa ferme-château fort (qui appartiendra par la suite à M. PRALY) ; mis en déroute, les assaillants s'attaquent au fortin de RELIZANE où le lieutenant CORDIER a préparé sa défense. Là encore, BOU-HAMAMA devra battre en retraite. Il veut alors attaquer MOSTAGANEM mais au passage il tente de s'emparer de la ferme du père GRANET qui tente de résister seul et sera sauvé in extremis par l'arrivée du Colonel LAPASSET et ses Chasseurs d'Afrique accourus pour sauver RELIZANE. Plus tard, le père GRANET installa un café à RELIZANE au coin Est de la place de la MINA, devenu ensuite *Le Grand Café de France*.



NAPOLEON III (1808/1873)



BOU-HAMAMA (1840 ?/1908)



LAPASSET Ferdinand (1817/1875)

A la suite de cette insurrection des FLITTAS ont été déportés en Corse. Ce sera la raison d'un épisode tragico-comique lors du voyage de Napoléon III en mai 1865 : L'empereur arrive à RELIZANE au grand galop de six chevaux pur-sang arabes, tirant son superbe landau. Il s'arrête devant les personnalités conduites par le commissaire civil SYLVESTRE qui lui fait son discours de bienvenue. Mais une masse hurlante s'accumule : Les FLITTAS venus demander la grâce de *« Sidi l'Embror »* pour les leurs. Les spahis tentent de contenir l'assaut pacifique, mais bientôt le carrosse est submergé par une mer de burnous aux couleurs bariolées. Le général MAC-MAHON a alors une idée géniale, il envoie le commissaire civil SYLVESTRE réquisitionner tous les écus disponibles chez les commerçants les plus riches. Imitant le geste auguste du semeur, celui-ci, grimpé sur le siège du cocher, jette une pluie d'écus *« à l'effigie de Napoléon III qui, pâle, derrière lui, est anéanti au fond du landau »*. Et tandis que

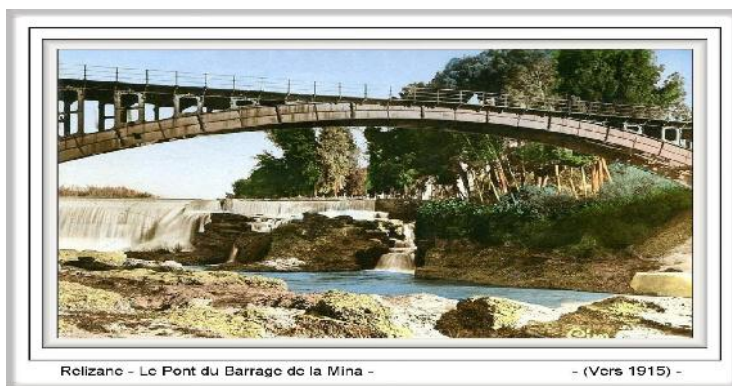
les indigènes, oubliant leurs revendications, remplissent les capuchons des burnous de cette manne inespérée, Sa Majesté s'enfuit. *« Dans la salle du banquet, toute pavoisée, il abandonne la population de RELIZANE, désolée de n'avoir pu recevoir à sa table d'honneur l'Empereur des Français ».*

Recherche d'eau

Honneur à ces braves, honneur à leur mémoire. A cette époque, comme aujourd'hui la question de l'eau était la plus angoissante.

L'eau fut le premier problème à résoudre. En 1857, il faut aller en charrettes chercher l'eau potable au pied du massif montagneux de l'Ouarsenis, à une vingtaine de kilomètres, là où coule l'oued Zemмора. Celle provenant de la Mina étant impropre à la consommation, l'eau d'alimentation, parvenant par convoi de ZEMMORA, était chichement distribuée. Plus tard on eut recours à un puits, creusé en aval du barrage dont les eaux étaient filtrées uniquement par le sable des berges, qui va permettre d'obtenir une eau de qualité médiocre mais consommable.

En 1859, la réparation du barrage de la Mina et la réfection d'anciens canaux turcs permet d'augmenter la zone irrigable et d'entreprendre la culture du coton. Grâce à cela, dès 1860, la superficie du centre de RELIZANE est portée à 10 000 hectares de terres labourables.



Les Infrastructures

De petites maisons se construisent progressivement le long des avenues et des rues du village. Des jardins potagers individuels, aménagés en bordure sud du village, sont cultivés par les colons pour leur consommation propre. Puis de nouvelles pistes carrossables sont tracées par le Génie en direction du Sud-ouest, vers MASCARA, puis du Sud-est, vers TIARET.

En dépit du paludisme endémique, le centre de RELIZANE se développe rapidement, mais le peuplement va être compromis par une grave révolte indigène.

Le développement de la ville sera enrayé en 1864 par une invasion de sauterelles et par l'insurrection des FLITTAS le 11 mars.

L'année 1865 fut spécialement consacrée à réparer les dommages de l'insurrection, c'est à cette date également qu'il faut placer la construction de bâtiments qui, longtemps, servirent de Mairie, justice de Paix et Église. Les travaux d'ouverture de la route nationale et de celle de TIARET sont poursuivis ; on commence les travaux de la ligne ferrée. La voie ferrée ORAN à RELIZANE (PLM) – 139 km – commencée en 1866 est terminée en 1868 mais elle ne fonctionne pas encore à cette date. Le tronçon entre RELIZANE et ALGER n'est mis en exploitation qu'en 1870.

En 1869, le pont de la Mina et la voie ferrée sont inaugurés, un ouvrage des pont et chaussées assure l'alimentation en eau potable des fontaines et des abreuvoirs de la ville.

En 1870, on construit l'abattoir actuel, et le 15 juin le tronçon RELIZANE-ORLEANSVILLE est livré à l'exploitation.



Commune de plein exercice

Le 6 juillet 1869, BOUGUIRAT cesse d'être une annexe de RELIZANE et devient commune de plein exercice.

A cette date remonte la création du premier syndicat administratif des eaux de la Mina et la construction du premier filtre qui donne de l'eau à peu près potable à proximité de la ville (emplacement actuel de l'usine à gaz).

Des pistes sont tracées sur MASCARA, MOSTAGANEM, TIARET.

Sur la place de l'Horloge (actuellement marché aux légumes), on édifie une halle aux grains et crée les jardins qui entourent le Nord de la ville ; grâce à la prospérité des cultures cotonnières, en deux ans, une notable aisance apparaît à RELIZANE.



En 1871, la ville passe sous administration civile et son premier maire sera Monsieur AGARD Louis.

L'émigration espagnole est importante durant la période 1870 -1880. Ces natifs d'Ibérie sont attirés par ce pays, qui ressemble beaucoup au leur et ceux-ci savent tailler la vigne ; ce sont des défricheurs, arracheurs de bois, charbonniers.

J. J. JORDI a écrit que « *le peuplement de la plaine de RELIZANE s'est fait au moins autant par suite de la poussée des colons d'Oran que par le déplacement des colons de Mostaganem* ».

En 1886, les Espagnols de RELIZANE sont plus nombreux que les Français : 1 952 contre 1 004.

1876 – 1878, construction de l'école des garçons et de l'hôpital.

1883 – 1889, construction de la nouvelle mairie, de l'école des filles, de la prison et du temple protestant.



Nouvelle Mairie

1893, une conduite de 24 kilomètres alimente la ville avec l'eau des sources de Tilouanet.

Les difficultés rencontrées par les premiers colons provenaient en grande partie du fait que beaucoup de terre étaient salée. A la tête du service hydraulique passe après 1935 deux grands ingénieurs : MM. MARTIN et DROUHIN. Sous leurs ordres, les ingénieurs du Service à RELIZANE, MM. LE-GALL et PATRON ont « *compris et admis que parallèlement aux irrigations provenant du grand barrage-réservoir de BAKHADDA, il était indispensable et nécessaire de créer un vaste plan de drainage, afin de dessaler et purger les basses terres de la plaine de la MINA arides, incultes, inexploitées pour assurer aux colons la prospérité, même sur les propriétés abandonnées ...* »

La région est devenue une plaine fertile. RELIZANE est la capitale d'un grand centre de production, l'un des marchés les plus importants d'Algérie pour le commerce de céréales, de bétail, de laine, de produits maraîchers, de conserves de fruits et dispose de tous les atouts pour prospérer.



RELIZANE- Tout autour les terres agricoles

Tout autour, ce n'étaient que grandes exploitations, docks, silos et usines de traitement agro-alimentaire : la vigne devenait vin, le blé pâtes alimentaires, les fruits confitures. La ville, à angles droits et maisons basses, ne s'animait que le jeudi, jour du marché. Mais on y venait de toute la région, de l'HILLIL comme de PERREGAUX et l'on y restait parfois le week-end. Comme les commerces, les hôtels et les brasseries foisonnaient : Hôtel de la Paix, Hôtel de Paris, Hôtel Moderne, restaurant de Bordeaux. [D'après Elisabeth FECHNER (Le pays d'où je viens, Calmann Levy - 1999)]

Des Piémontais, aussi, sont arrivés à RELIZANE, certes en moins grand nombre que les Espagnols. Comme à d'autres européens, on leur a fait miroiter l'Eldorado brésilien, puis on leur propose le départ vers l'Algérie, toute proche et certains, nommés MAZZIA, originaires de Biella, dans la région de Turin, se mettent au service d'entrepreneurs italiens comme les BELLIA, déjà installés à RELIZANE. Comme on le sait, ils sont des champions dans le bâtiment et les travaux publics. Ils créeront des entreprises de constructions, des fabriques de carrelage, qui deviendront très vite florissantes

Et RELIZANE a bientôt sa banque locale, exemple rare en Algérie, le Comptoir d'Escompte, qui, en accordant des crédits contribue à la prospérité de la ville et de la région.



Francine DESSAIGNE, qui nous a laissé de bons livres sur notre Algérie, a écrit dans « *Journal d'une mère de famille pied-noir* », ce qu'elle a vu à RELIZANE en 1950 :

« RELIZANE avait à cette époque un maire conscient de ses devoirs, dont la sollicitude municipale se manifestait dans les moindres circonstances de la vie de ses administrés. C'est ainsi, qu'il avait songé à adoucir les rigueurs de l'été les plus durs qui soient, en mettant des jets d'eau et créant de beaux jardins publics qu'il arrivait à entretenir verts au plus fort de la chaleur. Lorsqu'il fait 45 degrés à l'ombre, voir et entendre l'eau qui coule est presque aussi rafraîchissant que de la boire.

Il pensait à leur santé. Il avait fait construire un marché couvert en béton où les étalages de légumes rivalisaient de propreté avec ceux des bouchers. Les petites boutiques pourvues de réfrigérateurs, de vitres et de carreaux de faïence blanche, recevaient tous les européens et tous les indigènes.

D'autres, fidèles à l'habitude, préféraient le marché à la viande qui se tenait près de la Mosquée ».



Relizane - Vue du Centre Ville -

- (Vers 1950) -

Camps d'internement des républicains espagnols :

A l'origine, les camps d'Afrique du Nord ne sont pas à proprement parlé des camps répressifs mais, très vite la situation va se dégrader. Le dénuement des premiers temps, responsable de situations difficiles, n'a pas le temps de s'améliorer. Très vite, ces camps vont glisser d'une logique d'enfermement à celle d'une mise au travail forcé des internés, pour finalement s'inscrire, sous le gouvernement de Vichy, dans une logique de répression et d'exclusion.

Lorsqu'en mars 1939, les derniers évacués de la zone Sud-est de l'Espagne, qui ont cherché refuge en Afrique du Nord, atteignent les côtes du Maghreb, la situation qu'ils rencontrent rappelle celle vécue, au début de l'année, par les exilés de la *Retirada*. L'improvisation est toujours là, mais, plus que partout ailleurs, l'ambiance générale leur est encore plus défavorable, car si, comme en métropole, la population, en particulier, celle d'origine espagnole, reste très divisée, les autorités ne cachent pas leur haine des « rouges ».

L'arrivée de ces quelques milliers de « rouges » est loin d'être appréciée. Leur séjour est d'autant plus redouté que, dans leur grande majorité, ils sont très politisés. Toutefois, l'accueil va être variable en fonction du lieu où les bateaux accostent. En Tunisie et au Maroc (limité en raison de la proximité du territoire sous contrôle franquiste), les exilés vont généralement bénéficier d'une plus grande liberté que ceux arrivés en Algérie, en particulier, dans l'Oranie où la prédominance d'une colonie d'origine espagnole, fait craindre à la fois une « hispanisation » de la région et l'émergence de conflits entre pro-républicains et pro-nationalistes. Ainsi à ORAN, où la municipalité va fêter la victoire nationaliste, les autorités vont tout faire pour éviter leur débarquement et, faute de mieux, les évacuer au plus vite vers d'autres régions.



Après des mises en quarantaine variables, les civils sont provisoirement abrités dans des centres d'accueil improvisés (ancienne prison civile d'ORAN, anciens docks et marabouts installés sur le port, à Ravin blanc, réservés aux hommes) ou évacués vers des centres d'hébergement plus éloignés.

Excepté BEN-CHICAO, la plupart de ces centres sont situés dans la région d'ORLEANSVILLE. Les plus importants : CARNOT plutôt réservé aux regroupements familiaux dont les conditions sont légèrement meilleures, et MOLIERE destinés aux femmes et aux enfants. L'improvisation constatée quelques mois plus tôt en métropole est également à l'ordre du jour. En revanche, l'absence de réquisitions de locaux pour des hébergements collectifs, obligent les autorités à recourir aux installations militaires, d'où l'importance de réfugiés placés dans des camps sous contrôle militaire par rapport aux centres d'hébergement sous administration civile.

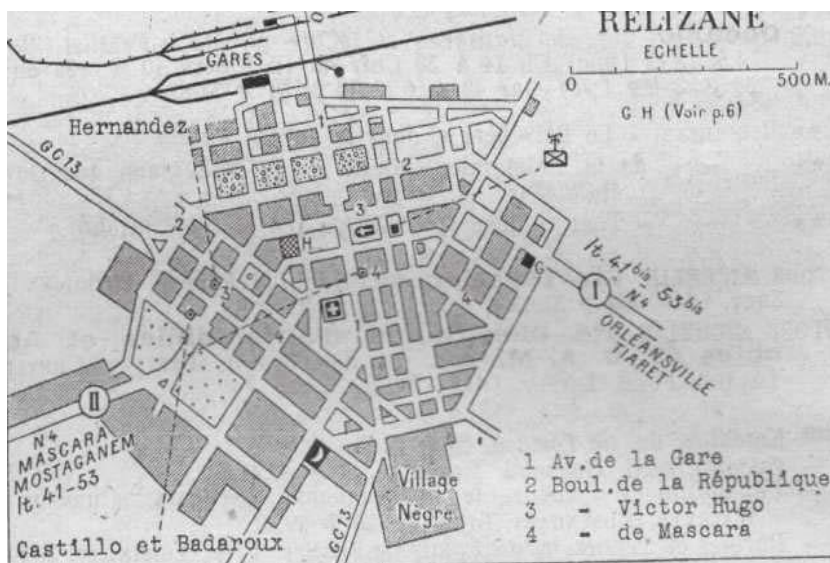
En règle générale, les conditions de vie et d'hygiène sont déplorables. Compte tenu de la fréquence des situations d'insalubrité régulièrement dénoncées, les réfugiés sont déplacés de centres en centres dans des conditions également difficiles et pour un résultat nul car ces mouvements ne résolvent rien.

Toutefois, ces conditions aussi pénibles soient-elles, n'ont rien de comparables avec celles des camps d'internement.

Parmi ces camps, CHERCHELL où sont dirigés en priorité les intellectuels et les francs-maçons, et à l'écart des villes, ceux réservés aux miliciens : RELIZANE (ancienne caserne) et au Sud d'Alger (BLIDA) le camp MORAND près de BOGHARI qui abrite quelques 3 000 internés au début de l'été 1939 et le camp SUZZONI à BOGHAR. Dans ces deux derniers camps, souvent regroupés sous le même nom de « *camp de Boghar* », les conditions de vie sont plus dures que partout ailleurs en raison notamment d'une surpopulation, et d'un régime d'austérité aggravé par les conditions climatiques.

En mai 1939, un rapport du CICIAER (Comité International de Coordination et d'Information pour l'Aide à l'Espagne Républicaine) mentionne : « *ils manquent de tout... Avec la chaleur, cela nous permet d'affirmer que pas un homme ne pourra résister dans ces conditions. Ils sont voués au désespoir, à la maladie et à la mort* ».

Avec l'entrée en guerre, ces camps vont progressivement se militariser, les quelques civils internés à BOGHAR vont être dirigés vers CHERCHELL, et ceux de RELIZANE vers l'ancienne prison d'ORAN.



ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

NDLR : Beaucoup de registres sont manquants.

- Premier Mariage : (16/02/1861) de M. PARRAT Théodore (*Militaire natif de Paris*) avec Mlle VACK Catherine (*Repasseuse native de la Moselle*) ;
- Première Naissance : (28/03/1877) de GAILLAC Emile ; *Père cultivateur*.
- Premier décès : (17/02/1879) de M. DEVATT Jacques (*âgé de 70 ans sans autres précisions*);

SP = Sans Profession

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

- 1861 (23/04) : de M. BOURAND J. Baptiste (*Boulangier natif de Haute Vienne*) avec Mlle BOURETTE Marie (*Lingère native de Paris*) ;
- 1861 (26/06) : de M. VINSAC Ferréal (*Entrepreneur natif de Perpignan*) avec Mlle PICAN Jeanne (SP *native de la Corrèze*) ;
- 1861 (18/07) : de M. GAUBERT Baptiste (*Cultivateur natif de l'Aveyron*) avec Mlle CHABOUSSY Marie (SP *native de Bordeaux*) ;
- 1861 (10/10) : de M. ROUX Jean (*Carrier natif de la Dordogne*) avec Mlle BOURG Mélanie (SP *native de l'Isère*) ;
- 1861 (12/10) : de M. COULON François (*Jardinier natif de la Savoie*) avec Mlle MALLET Marie (SP *native de Paris*) ;
- 1861 (06/11) : de M. BENET Jean (*Militaire natif de l'Ariège*) avec Mlle SANS Célestine (SP *native de l'Ariège*) ;
- 1861 (11/11) : de M. BELLIA Antoine (*Maçon natif d'Italie*) avec Mme (Vve) JULIEN Eugénie (*Marchande native de la Seine*) ;
- 1861 (16/11) : de M. MORIN Charles (*Militaire natif de Paris*) avec Mlle LEDOUX Laure (SP *native de Paris*) ;
- 1861 (30/11) : de M. JURIN Jaques (*Militaire natif de la Hte Saône*) avec Mlle GORRET Maria (*Marchande native du Morbihan*) ;
- 1864 (28/04) : de M. CANICIO Pedro (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle MARTINEZ Maria (SP *native d'Oranie*) ;
- 1864 (28/04) : de M. CAYETANO Gabriel (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle DEVEJA Apolonia (SP *native d'Espagne*) ;
- 1864 (28/06) : de M. ANDRIEU Pierre (*Propriétaire natif du Tarn*) avec Mlle ROUX Jeanne (SP *native de la Dordogne*) ;
- 1864 (21/07) : de M. CASIMIRO Pedro (*Briquetier natif d'Espagne*) avec Mlle BAYLE Maria (SP *native d'Espagne*) ;
- 1864 (13/08) : de M. PISTON Vincent (? *natif de Marseille*) avec Mlle PERES Ana Maria (SP *native d'Espagne*) ;

-1864 (31/08) : de M. FERNANDEZ José (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle CORBI Maria (SP native d'Espagne) ;
-1864 (10/09) : de M. BOUSCARY Jean (*Boulangier natif du Lot*) avec Mlle CUVELLIER Laure (*Marchande native du Pas de Calais*) ;
-1864 (26/10) : de M. ALENDIA José (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle CANICIO Maria (SP native d'Espagne) ;
-1864 (26/10) : de M. THOMAS François (*Maçon natif des Deux Sèvres*) avec Mlle CALLET Henriette (*Débitante native de l'Isère*) ;
-1865 (04/02) : de M. (Veuf) ANDRAL Jean (*Propriétaire natif du Lot*) avec Mme (Vve) NATARD Rose (*Rentière native des Pyr. Orientales*) ;
-1865 (25/02) : de M. SIMON Pedro (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle CORBI Vicenta (SP native d'Espagne) ;
-1865 (22/03) : de M. GRASCOT Paulin (*Propriétaire natif de l'Aude*) avec Mlle DEPOILLY Hortense (SP native de la Seine Maritime) ;
-1865 (06/04) : de M. CANTON Manuel (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle PERES Felipa (SP native d'Espagne) ;
-1865 (06/04) : de M. MAZERAN Alcide (*Propriétaire natif du Gard*) avec Mme (Vve) VALERO Rita (*Propriétaire native d'Espagne*) ;
-1865 (22/05) : de M. MARTINEZ Leonicia (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle BERNABE Joséphine (SP native d'Espagne) ; ,
-1865 (26/05) : de M. MARTINEZ Miguel (*Maçon natif d'Espagne*) avec Mlle MARTINEZ Margarita (SP native d'Oran-Algérie) ;
-1865 (08/07) : de M. CORBI Paul (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle SOLER Espérance (SP native d'Espagne) ;
-1865 (15/07) : de M. BERTRAND J. Baptiste (*Charcutier natif de l'Oise*) avec Mlle CLAUDE Marguerite (SP native des Vosges) ;
-1865 (23/09) : de M. ORY François (*Conducteur diligence né à NANCY*) avec Mlle CARALPO Julie (SP native de l'Ariège) ;
-1865 (11/11) : de M. BONNEL Claude (*Conducteur travaux natif du Gard*) avec Mlle BELLEGARDE M. Louise (SP native d'Oranie) ;
-1865 (18/11) : de M. PACCOUILL Michel (*Marchand natif des Pyr. Orientales*) avec Mlle ANDRAL Geneviève (SP native du Lot) ;

Quelques mariages relevés avant 1893 sur le site ANOM :

(1890) AÏEM Jacob (*Commerçant*)/DRAN Zora ; (1891) AÏM Fredja (*Employé*)/SMADJA Zara ; (1884) ALAMINOS Salvador (*Cultivateur*)/SIMON Manuela ; (1890) ALAMINOS Salvador (*Cultivateur*)/GOMIS Raymonde ; (1890) ALDEGUER Antonio (*Journalier*)/SENDRA Isabelle ; (1884) ALONZO Vicente (*Charretier*)/SIMON Francisca ; (1890) ASNAR Antonio (*Commerçant*)/PACQUETET Marie ; (1889) BADAROUX Emile (*Mécanicien*)/TARICO Clarisse ; (1889) BALLEJOS Diego (*Menuisier*)/PORTUGUEZ Cécilia ; (1892) BENQUEY Jean (*Tailleur de pierres*)/MAILLOL Bernarde ; (1889) BEN-TOLILA Abraham (*Négociant*)/BEN-TOLILA Esther ; (1891) BEN-TOLILA Judas (*Commerçant*)/EMSALEM Donna ; (1889) BIZET Claude (*Imprimeur*)/SAINTE-MARIE Eugénie ; (1891) BONNET Joseph (*Boulangier*)/SPINOZA Vicenta ; (1889) BOZZO Gerolamo (*Mécanicien*)/MARTINEZ Maria ; (1889) CABRERA Juan (*Journalier*)/CASES Maria ; (1891) CARINENA Crescencio (*Journalier*)/RIERA Antonia ; (1889) CARRETERO José (*Journalier*)/PEREZ Maria ; (1892) CASES Ramon (*Journalier*) /GALLARDO Sébastiana ; (1889) CASTILLO-VALERO Manuel (*Boucher*)/TOMAS Marie ; (1890) CAZORLA Francisco (*Journalier*)/LATORRE Maria ; (1889) CHAIGNET Albert (*Employé PTT*)/VINCENT Célestine ; (1889) CHARLES Hypolite (*Employé*)/SAINTE-MARIE Angèle ; (1891) COGNO Charles (*Employé CFA*)/ROMMENS M. Louise ; (1891) CRUX Antonio (*Journalier*)/URQUIZAR Maria ; (1892) CRUZ Manuel (*Cultivateur*)/RIERA Madaleina ; (1891) CRUZ Miguel (*Cultivateur*)/PEREZ Maria ; (1884) DE-CURIERES Henri (*Forgeron*)/CHAFFAUX Louise ; (1889) DE-PUERTAS Juan (*Cultivateur*)/GARCIA Josépha ; (1890) DEL-PINO Géronimo (*Journalier*)/MARTIN Dolores ; (1892) DELTELL Domingo (*Cultivateur*)/ESPI Vicenta ; (1890) DIAS Pascual (*Forgeron*)/BELASCO Maria ; (1892) DORMOY Paul (*Cordonnier*)/FAGET Louise ; (1890) FABRE Isidore (*Pharmacien*)/RIVIERE Jeanne ; (1891) FAVREAU Emile (*Mécanicien*) /DUMESGES Blanche ; (1892) FEMENIAS Dominique (*Charretier*)/BOTELLA Joséphine ; (1892) FERNANDEZ Juan (*Journalier*)/RODRIGUEZ Maria ; (1892) FERRER Francisco (*Cultivateur*) /RODRIGUEZ Filomena ; (1890) FIESCHI François (*Gendarme*)/ESCLAPEZ Marie ; (1890) FOUCARD Ferruch (*Propriétaire*)/FOUCARD Anna ; (1889) FOUQUE Joseph (*Minotier*)/BAYLE Catherine ; (1890) FRULEUX Théophile (*Employé*)/PERES Michaëla ; (1889) GARCIA Antonio (*Journalier*)/JAYME Francisca ; (1890) GARCIA Diego (*Journalier*)/DOMINGUEZ Maria ; (1889) GOMEZ Antonio (*Journalier*)/LORENZO Maria ; (1890) IVANES Francisco (*Journalier*)/MORALES Josefa ; (1889) JUAN J. Bautista (*Jardinier*)/RODRIGUEZ Maria ; (1890) HAÏM Moïse (*Employé*)/SPORTES Yamna ; (1889) LABBE Henri (*Commerçant*)/RAYBAUDI Louise ; (1890) LA-CRUZ Francisco (*Boulangier*)/SEGURA Ana ; (1891) LE-GARRERES Ernest (*Employé*)/BRUERE Camille ; (1892) MARGERIE Enrique (*Boulangier*)/SESE Maria ; (1892) MARQUES Francisco (*Marchand de légumes*)/CANO Catherine ; (1889) MASSON Jules (*Journalier*)/PEREZ Melitona ; (1890) MECEGUER Pedro (*Jardinier*)/CARRASCOSA Ana ; (1887) MEDINA Antonio (*Journalier*)/FRANCO Maria ; (1892) MEDINA José (*Cultivateur*)/DELTELL Francisca ; (1891) MIRA Louis (*Maçon*)/MIRALLES Carmela ; (1890) MOLINA Sylvestre (*Journalier*)/BUENO Maria ; (1889) MOTTET J. Claude (*Bourrelier*) /MONTASTIER Eugénie ; (1892) MOTTET Joseph (*Cultivateur*)/JEANNERET Elisabeth ; (1892) NABHOLTZ J. Baptiste (*Boulangier*)/CUENCA Isabelle ; (1892) NEPTALI Moïse (*Instituteur*)/SERADO Esther ; (1891) NEUVILLE Pierre (*Propriétaire*)/FERRIER Mélanie ; (1888) OROSCO Buenaventuro (*Journalier*)/MARTINEZ Béatrix ; (1888) PALLAREZ Ramon (*Cultivateur*)/FEMENIAS M. Louise ; (1890) PETIOT François (*Employé*) /CUNY Elisabeth ; (1889) PIC Laurent (*Garde-champêtre*)/DIEZ Maria ; (1886) PICO Juan (*Journalier*)/MARTINEZ Maria ; (1889) PICO Louis (*Boulangier*)/RIERA Féliciana ; (1890) PIXANA Antonio (*Cultivateur*)/BUSTOS Maria ; (1886) PROVOST Pierre (*Commerçant*)/RAYBAUDI Baptistine ; (1889) RABAL Francisco (*Journalier*)/LARRA Maria ; (1889) RAMIER Auguste (*Minotier*)/PRALAVORIO Joséphine ; (1890) RIPOLL Pedro (*Cultivateur*)/MAESTRE Maria ; (1891) RODRIGUEZ José (*Cultivateur*)/PINTOR Maria ; (1889) RODRIGUEZ Joseph (*Cultivateur*)/CLAUDIA Santacruz ; (1890) RODRIGUEZ Joseph (*Cultivateur*) /GIBAUD Marie ; (1892) RODRIGUEZ Juan (*Charretier*)/ANDRES Valeriana ; (1889) ROFFE Joseph (*Employé*)/KARSENTY Rebecca ; (1890) ROUGIER François (*Commis greffier*)/FINCK Joséphine ; (1889) RUIZ Juan (*Jardinier*)/AMAT Maria ; (1890) RUIZ Juan (*Cultivateur*)/MARTIN Maria ; (1890) SABATER Alberto (*Briquetier*)/PUERTAS-GARCIA Maria ; (1886) SABUCO Antonio (*Charretier*)/LA-CRUZ François ; (1891) SALINAS Manuel (*Journalier*)/SAN-PEDRO Maria ; (1890) SANCHEZ Antonio (*Journalier*)/BERNABE Josefa ; (1890) SANCHEZ Francisco (*Cultivateur*)/PEREZ Maria ; (1890) SARRAGOSSA Salvador (*Cultivateur*)/SERRAT Pascuala ; (1889) SANTAMARIA Antonio (*Journalier*)/GISBERT Térésa ; (1890) SENDRA Pépé (*Jardinier*)/ASSORIN Encarnacion ; (1891) SOBRERO Louis (*Commerçant*)/GIROUD Emilie ; (1889) SOHN Edouard (*Interprète judiciaire*)/CRIQUEBOEUF Mathilde ; (1889) SORIA José (*Briquetier*) /MEREQUER Maria ; (1891) TAFFINE Pierre (*Employé*)/LOSSLE Marie ; (1889) TEBOUL Aïm (*Commerçant*)/BEN-GUIGUI Tata ; (1885) TENSE Pierre (*Voiturier*)/PERES Maria ; (1890) TOBELEM Eliaou (*Commerçant*)/AÏM Mériem ; (1891) TURQUOIS Abel (*Commis des postes*)/TURBOUST Louise ; (1883) UNTEREINER Martin (*Journalier*)/FERNANDEZ Paula ; (1889) WÜRLER Emile (*Employé*)/CASTILLO-VALERO Manuela ; (1890) ZAPATA Gaspar (*Journalier*)/MORALES Maria ;



NDLR : Beaucoup de registres n'ont pas été mis en lignes :

Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner RELIZANE sur la bande défilante.

-Dès que le portail RELIZANE est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1893.



RELIZANE- Boulevard Victor Hugo

LES MAIRES

Commune de plein exercice le 5 janvier 1871, les maires de la cité ont été :

1871 à 1872 = Monsieur AGARD Louis ;

1873 à 1891= M. SAUVE Victor ;

1892 à 1893 : M. CARRIOL Lucien ;

Puis ce sont MM. ANDRIEU, ALBOUY, CARON, GAUBERT, PEREZ, RIVIERE, DESANTI, COTINEAUD ; MONREAL Norbert, BURG (Lieutenant-colonel) et

1959 à 1962 =M. BENHAMMOUDA Ahmed, négociant, premier maire français musulman, assassiné à Mostaganem le 6 avril 1962. Il fut également adjoint au maire en 1953. Il est le créateur de la Bonneterie Ouvrière de l'Oued Mina (BOOM) qui fonctionne toujours.



DEMOGRAPHIE

- Sources : *GALLICA* et *DIARESSAADA* -

Année 1881 = 7 019 habitants dont 3 986 européens ;
Année 1902 = 7 364 habitants dont 1 186 européens ;
Année 1936 = 16 367 habitants dont 4 463 européens ;
Année 1954 = 27 772 habitants dont 5 479 européens ;
Année 1960 = 35 349 habitants dont 5 387 européens.



La commune est rattachée au nouveau département de Mostaganem en 1956.

DEPARTEMENT

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 ayant pour code 9F.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Mostaganem fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de Mostaganem fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CASSAIGNE, INKERMANN, MASCARA, PALIKAO et **RELIZANE**.

L'Arrondissement de RELIZANE comprenait 10 centres :

CLINCHANT – FERRY – HENRI HUC – KALAA – L'HILLIL – KENEDA – MENDEZ – **RELIZANE** – SIDI KHELTAB – ZEMMORA



MONUMENT AUX MORTS

- Source : *Mémorial GEN WEB* -

Le relevé n° 57 169 mentionne les noms de 168 soldats « Morts pour la France » au titre la guerre 1914/1918 ; à savoir :

ABAD Juan (Tué en 1915) -**ABADIA** Domingo (1919) -**AÏNINE** Mohammed (1915) -**AÏSSAT** Mohammed (1919) -**ALDEGUER** Charles (1918) -**ALVAREZ** Félix (1916) -**AMAÏRIA** Mohammed (1918) -**AMEUR** Boumediene (1919) -**AMEUR** Miloud (1914) -**ANSELME** Paul (1918) -**ARNIM** Abed (1917) -**ATROUN** Belkacem (1914) -**AZZOUZ** Mohamed (1914) -**BACHA** Ben Aouda (1914) -

■ ■ BACHIR Djilali (1914) -BAESA Jean Manuel (1914) -BAHRIA Benaïssa (1918) -BARKA Benaouda (1914) -BELBERGA Mohammed (1918) -BELDA Antonio (1915) -BELGACEM Saïd (1916) -BELGHÉZID Abdelkader (1918) -BELHANI Bouzid (1915) -



Œuvre de Maître POPINEAU, sculpteur à Paris, et de M. PASTOR graveur à Oran (Hauteur 10 mètres) inauguré le 11 novembre 1930.

■ ■ BELHEZOUZ Mohammed (1914) -BELKHEIR Benali (1917) -BELKHIRI Habid (1915) -BELKILALI Ahmed (1916) -BEN HAÏM Abraham (1918) -BEN HAYOUN Joseph (1915) -BENABED Benhouil (1915) -BENAÏCH David (1914) -BENAÏM Lucien (1918) -BENALI Ould El Hadj (1917) -BENHOUA Charef (1918) -BENRACHED Abdelkader (1918) -BENSADOUNE Serouri (1915) -BENSALEM Abdelkader (1914) -BENTOLILA Salomon (1916) -BESSASSI Mohammed (1916) -BIJON Alfred (1918) -BOUHASSOUM Aoued (1917) -BOUKHLIF Abed (1917) -BOUKHROFA Mohamed (1916) -BOURICHA Ben Ali (1918) -BOUZANA Mohamed (1917) -BOUZIAN Mamar (1915) -CAMPOS Pedro (1914) -CARMES Ismaël (1915) -CHAÏBI Mohammed (1914) -CHARBIT Jacob (1916) -CHARIETTE Benaouda (1919) -CHASSAING Lucien (1919) -CHIKH Mohammed (1915) -CHIKH Mouffok (1918) -CHIMOL Okaïba (1915) -CHOUGRANI Abdelkader (1918) -COMMÈRES Eugène (1915) -CORBI Antoine (1915) -COSTE Scipion (1915) -CUENCA Joseph (1915) -DEL CASTILLO VALERO (1918) -DJEZZAR Mohammed (1918) -DRAN Abraham (1917) -ELHADDJ MESSAOUD Bessafi (1918) -EMBAREK Ben Salem (1915) -ERMANO Joseph (1916) -FENDI Bekkeda (1915) -FERRANDEZ Ramon (1915) -FORTASS Mohammed (1917) -GARCIA Jean (1915) -GARRIGOU Fernand (1917) -GHAFOUR Abdelkader (1917) -GHANEM Mohammed (1915) -GHEMIN Abdelkader (1918) -GOUTIEREZ Joseph (1917) -GRAINI Tayeb (1917) -GUESSAB Bel Abdelkader (1918) -GUEVARA Manuel (1914) -HABAR Benharkat (1915) -HABIB Ben Abbès (1914) -HADI Atia (1917) -HAÏDRA Abdelkader (1915) -HAIDRA Youcef (1916) -HAMIS Mamar (1914) -HERNANDEZ Joseph (1918) -JOVER Antonio (1918) -KACEM El Aid Mohammed (1915) -KOURBOU Abdelkader (1916) -LABROT Etienne (1914) -LACOTE Joseph (1915) -LAGUEDECHE Bouziane (1916) -LAKEHAL Abdallah (1914) -LAKEHAL Mohamed (1918) -LASCHKAR Abraham (1915) -LAYAFI Ould El Hadj Messaoud (1918) -LESAGE Modeste (1916) -LLORCA Vicente (1914) -LOESCH Jean Auguste (1918) -LOPEZ Jean Antonio (1916) -MAHIEUR Menaouel (1916) -MALE Gaëtan (1915) -MAMAR Mohamed (1918) -MAMOUN Abed (1918) -MARTIN Francisco (1914) -MARTINEZ Joseph (1915) -MARTINEZ Joseph (1915) -MARTINEZ Ramon (1918) -MARTINEZ Thomas (1915) -MASSIA Jacques (1914) -MATHEO Jean (1914) -MAURICE Louis (1914) -MEZOUG Abdelkader (1915) -MOHAMED Ben Sellam (1916) -MOKEDDEM Mohammed (1916) -MOLINA Joseph (1914) -MONTEIL Georges (1914) -MOULEY Gheham (1918) -MOUSSA Abdallah (1915) -NAHON Moïse (1914) -OESTERLE Louis (1918) -OLIVER Joseph (1915) -OUALI M'Hamed (1916) -PADELLA Manuel (1914) -PEYZARET Jean (1915) -PIXANA François (1918) -PRALY Claude (1915) -PUERTAS Jean (1914) -RATTE Léon (1918) -RHANDI Elhamda (1915) -RICOUX Ernest (1916) -RIPOLL Gabriel (1918) -RIVES Jean (1915) -RIVES Joseph (1918) -ROCA José (1918) -RODIER Gaston (1915) -ROSELLO Antoine (1919) -SAÏD Mohamed (1918) -SAÏER Messaoud (1915) -SALEM Abdelkader (1914) -SANTAMARIA Michel (1917) -SARADA Simon (1917) -SARFATI Fortuné (1916) -SASSI Mohamed (1914) -SELIM Tassagaste (1915) -SELLES Dominique (1916) -SELOA Michel (1914) -SERRANO Alfred (1915) -SILVESTRE Raymond (1918) -SIMON YÉOU Jessié (1914) -SORIANO André (1915) -SOUAIFRIA Abdelkader (1914) -SPORTÈS Joseph (1918) -STAMBOULI Mohammed (1914) -TARTAYA Koddar (1915) -TASGHAT Abdelkader (1915) -TRENTIFOUR Benaouda (1918) -TROTAIN Théo (1916) -TURNOT Auguste (1914) -VASERO Edouard (1914) -VENEL Armand (1918) -VIALA Augustin (1915) -WAHL Jean (1918) -YAGOURB Miloud (1914) -ZEBBAR Mohamed (1916) -ZECH Henri (1914) -ZEHER Mohamed (1915) -ZEHER Mohammed Ould Boubekour Ben Zeher (1914) - ■ ■

GUERRE 1939/1945 : BOUHASSOUN Abdelkader (1940) ; FONTANIER Jean (1944) ; LEBNAH Mohamed (1940) ; LLORCA Pierre (1944) ; LUSINCHI Charles (1944) ; URSCH Gilbert (1945) ■ ■

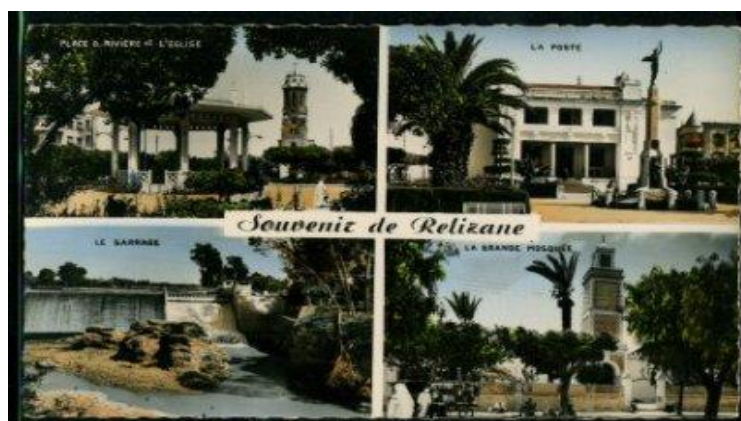
Nous n'oublions par nos forces de l'ordre victimes de leurs devoirs à RELIZANE ou dans le secteur :

■ ■ Soldat (?) BELLOCQ Roland (21ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1961 ;
Soldat (21^e RTA) BERGER Robert (21 ans), tué à l'ennemi le 10 avril 1961 ;

Soldat (?) BRUTAILS Jacques (20 ans), tué à l'ennemi le 17 novembre 1956 ;
 Sous-lieutenant (186^e CRD) CAILLAOUZE René (38 ans), mort accidentellement en service le 16 février 1959 ;
 Soldat (21^e RTA) CARDIN René (22 ans), tué à l'ennemi le 15 septembre 1957 ;
 Canonnier (12^e RAM) CHAGUE André (21 ans), mort accidentellement en service le 12 novembre 1959 ;
 Brigadier-chef (285^e CCR) CHOQUERIAUX Robert (21 ans), mort des suites de ses blessures le 9 février 1960 ;
 Gendarme (BG) COLLARD Gilbert (25 ans), tué à l'ennemi le 23 octobre 1957 ;
 Lieutenant (24^e RA) DE-FLEURIAN Henri (31 ans), mort des suites de ses blessures le 5 septembre 1957 ;
 Tirailleur (4^e RTM) FAVIER Jacques (22 ans), tué à l'ennemi le 11 janvier 1957 ;
 Caporal-chef (541^e GCPA) FELIU Guy (20 ans), tué à l'ennemi le 13 novembre 1957 ;
 Gendarme (10^e LGM) GAUTHIER René (29 ans), tué à l'ennemi le 10 octobre 1960 ;
 Tirailleur (21^e RTA) GOSSELIN Georges (20 ans), tué à l'ennemi le 7 novembre 1957 ;
 Gendarme (?) LALLEMAND Marcel (35 ans), mort des suites de maladie contractée en service ;
 Gendarme Mobile (10^e LG) POIRRIER Claude (24 ans), mort accidentellement en service le 16 mai 1962 ;
 Soldat (?) SENECHAUD Jacques (21 ans), tué à l'ennemi le 8 septembre 1956  ;

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais aussi cruel :

Monsieur AGUILAR Antoine (39 ans) enlevé et disparu le 28 avril 1962 ;
 Monsieur BARBERA J. Pierre (18 ans), enlevé et disparu le 28 avril 1962 ;
 M. BERNABEU Lucien, blessé par l'explosion d'une bombe, qui fait 9 autres victimes, meurt à l'hôpital le 27 juin 1958 ;
 Monsieur CARCELES Joseph (32 ans), enlevé et disparu le 7 mai 1962 ;
 Monsieur FUENTES René (24 ans), enlevé et disparu le 5 juillet 1962 ;
 Monsieur GODEFROY Roger (26 ans), enseignant, tué le 22 mars 1962 ;
 Monsieur GRACIA Charles (22 ans), enlevé et disparu le 28 avril 1962 ;
 Monsieur LANDRY J. Pierre (23 ans), enlevé et disparu le 28 avril 1962 ;
 Madame (Veuve) MARTHE née CARTIER, enlevée et disparue le 30 septembre 1962 (**Famille nous contacter SVP*).



Film de Serge de

POLIGNY (31 mai 1950) durée 1 h 33 mn avec Andrée CLEMENT, Louis ARBESSIER, Paul FAIVRE et Dany ROBIN :

« Dans les environs de RELIZANE fut tourné l'un des rares films consacrés à la vie d'un village d'Algérie créé au 19^e siècle, « La soif des hommes ». Le choix de l'endroit est symbolique, les Oranais ne désignèrent-ils pas longtemps RELIZANE communément sous le nom de Cayenne ? Mais si les débuts de la localité furent pénibles, un siècle plus tard RELIZANE sera un des joyaux de l'héritage pied-noir transmis à l'Algérie » (Source : Marc MONET)

EPILOGUE RELIZANE

De nos jours (recensement 2008) = 130 094 habitants



Notre Théâtre à RELIZANE

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedia-afn.org/Relizane - Ville>

<https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Relizane>

<http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes-cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html>

<http://www.echodeloranie.com/medias/files/168-relizane-ok2.pdf>

https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1966_num_21_1_421348

http://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1957_num_8_5_2683

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

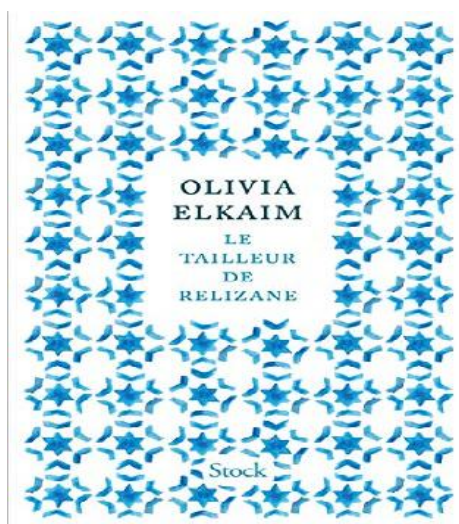
<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedia-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/oranie/129-relizane>



*

« * RELIZANE n'était, certes pas, une grande ville au passé antérieur prestigieux, chargé d'une grande histoire. Mais en Algérie, parmi les villes moyennes, elle avait sa place, sa notoriété pour ses produits connus et appréciés, et elle était aussi célèbre par sa canicule. Ouvrez ce livre et tournez les pages à la découverte de la Petite Cayenne devenue une Petite Californie ! »

Et aussi : Récits d'exils du pays qui n'existe plus....



« RELIZANE, pendant la guerre d'Algérie. Lorsqu'en pleine nuit, on frappe à la porte, Marcel, le grand-père d'Olivia ELKAÏM, craint pour sa vie et celles de sa femme et de leurs deux enfants. On lui enfle une cagoule sur la tête, il est jeté dans un camion et emmené dans le désert. Va-t-il être condamné à mort ou gracié ? Il revient sain et sauf à RELIZANE trois jours plus tard, et ses proches se demandent quel est le secret de ce sauf-conduit. A quoi a-t-il collaboré ? Quels gages a-t-il donné et à qui ? Viviane, son épouse, ses frères, sa mère, ses voisins, tous questionnent le tailleur juif. .. »

https://www.liberation.fr/livres/2020/09/02/recits-d-exils-du-pays-qui-n-existe-plus_1798401/

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [* jeanclaudio.rosso3@gmail.com]